

formation intérieure de ces Indiens ou dans leur environnement, par nature ou par faveur spéciale, une force de résistance qui a manqué à d'autres tribus. D'autre part, par nature et par faveur spéciale, leurs terres, heureusement, n'ont pas beaucoup excité la convoitise des blancs. Serait-ce que leur mélange excessif avec les blancs aurait produit ce résultat ? Pas d'avantage. Les mariages entre les deux races n'ont jamais été bien fréquents et ils n'ont pu modifier essentiellement le type physique du Micmac. D'un autre côté on ne peut s'empêcher d'être frappé de la perfection de ce type chez les hommes bien constitués de la tribu. Le Père Pacifique écrit : " Il est vrai qu'il y a eu beaucoup de croisements légitimes et illégitimes, mais après quelques générations, le type revient à sa pureté première. J'ai remarqué que les derniers-nés des familles mixtes sont moins blancs que les premiers-nés. En outre leur attachement à leur belle langue est pour eux une garantie de cohésion et de permanence de la race. " Le docte religieux a rencontré là un facteur puissant, d'une force extrême, capable d'assurer contre tout changement un type stable et primitif, et aussi, la chose en est assez certaine, de dominer dans la suite le type secondaire ou dérivé représenté par les blancs.

Les Micmacs ont de plus cette qualité de rester attachés à leur pays d'origine. Trop de nos aborigènes, faciles jouets des desseins des blancs, se sont laissé transplanter et se trouvent aujourd'hui bien loin de leurs anciens territoires de chasse. Leur pays était à l'extrême-orient du pays des Algonquins, et dans la confédération historique de cette race algiamitié'. Le "frère aîné", c'était l'Abénaqui, vers le sud et que qui autrefois couvrait la moitié du continent, ils étaient le "frère cadet" et leur pays *Migmagig* était "le pays de l'est; tandis que la "mère tribu", c'était l'Ottawa, et leur pays c'était "le pays de leur origine". La tribu est épar-